

Vendredi-Saint 2018

Chers frères et sœurs,

Dans la liturgie de la Parole de ce jour, la contemplation de Jésus en croix nous est offerte à travers trois figures différentes et complémentaires : celle du Serviteur de Dieu, celle du Grand Prêtre, celle du Roi. Ce sont comme trois approches d'un même mystère dont l'objectif est unique : nous dire la merveille inépuisable de l'amour qui s'est accomplie pour nous.

Dans la première lecture, tout d'abord, le Christ nous apparaît sous les traits d'un Serviteur de Dieu injustement condamné et frappé, mais qui a été cause de notre guérison pour toujours en s'étant chargé librement de nos péchés et en ayant « fait de sa vie un sacrifice réparation ». La beauté bouleversante de cette prophétie nous émeut et nous transperce.

Dans la seconde lecture, l'auteur de la Lettre aux Hébreux nous fait contempler Jésus comme « le Grand Prêtre par excellence » dont la qualité première est d'être « miséricordieux », rempli de compassion pour nous pécheurs et désireux de nous venir en aide. Grâce à lui, le trône de Dieu, qui jadis était un trône redoutable suscitant l'effroi de la créature, est devenu le trône de la grâce, le trône de l'amour gratuit, généreux, miséricordieux. Aussi l'auteur nous invite à nous approcher de ce trône en toute confiance, avec la certitude de recevoir miséricorde et de puiser la grâce d'un pardon recréateur.

Dans la passion selon saint Jean, enfin, Jésus marche royalement à travers sa souffrance. C'est volontairement qu'il se laisse emmener, c'est souverainement qu'il répond à Anne avoir toujours parlé ouvertement. Devant Pilate, il déclare sa royauté, une royauté qui consiste à témoigner de la vérité, c'est-à-dire à attester par son sang que le Père a aimé le monde jusqu'à la fin.

Ces trois lectures nous conduisent au mystère flamboyant de la Croix. Elles nous disent comment l'amour de Dieu a reçu dans la Croix du Christ sa pleine mesure, sans mesure. « *Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée* », disait le Seigneur à Sainte Angèle de Foligno. Oui, la Croix est bien la parole la plus haute que Dieu ait écrite par amour. En Jésus, Dieu est allé jusqu'au bout de ce qu'il pouvait faire pour reconquérir sa créature vouée à la mort, la tirer du fond de l'abîme où elle s'était précipitée. Depuis que Jésus s'est livré pour nous, aucune chute ne peut nous soustraire à sa miséricorde, aucun abîme n'est à ce point si profond qu'il ne puisse y descendre et en faire ressortir le pécheur égaré. Si nous parvenions simplement à être effleurés par la conscience de cet amour infini, nous ne pourrions le supporter, nous serions anéantis, nous partirions en flammes. Devant cette suprême révélation de l'amour de Dieu, nous ne pouvons en définitive que nous prosterner dans l'adoration.

« *Tu as du pris à mes yeux... Dans ce monde aimé de Dieu, ouvrons des chemins de joie* ». C'est le thème de notre synode à venir, thème dans l'intelligence duquel les trois lectures de ce jour nous font déjà entrer. Dans le silence de notre cœur, réalisons à quel point le Christ nous a aimés. Réalisons quel prix nous avons à ses yeux puisqu'il est allé jusqu'à donner sa vie pour nous. Retrouvons dans la Croix l'audace du témoignage évangélique dans un monde qui attend, plus que jamais, que lui soit annoncé l'amour. Amen.